

Goyette, Julien, *Temps et culture. Fernand Dumont et la philosophie de l'histoire* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017), 270 p.

Patrick M. Noël

Volume 72, numéro 1, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, P. M. (2018). Compte rendu de [Goyette, Julien, *Temps et culture. Fernand Dumont et la philosophie de l'histoire* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017), 270 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 72 (1), 94–97.  
<https://doi.org/10.7202/1051152ar>

au printemps. Cette pratique contraste avec la mission itinérante décrite par Raymond Huel, où les prêtres suivent les Métis lors de la chasse aux bisons. Une autre nuance proposée par Foran est de reconsidérer l'interprétation qu'ont fait les historiens des relations entre les Oblats et la Compagnie de la Baie d'Hudson, relations généralement présentées comme plutôt harmonieuses et stratégiques. Pour sa part, Foran démontre que ces relations sont plutôt complexes et parfois tendues. Les Oblats dévoilent certainement une volonté de raffermir la loyauté des Autochtones envers la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais les bourgeois de la Compagnie estiment néanmoins que les missionnaires sont responsables des arrêts de travail lors des fêtes religieuses.

Malgré les révélations importantes de la recherche de Foran, son étude comporte certaines lacunes. Par exemple, l'auteur néglige d'explorer les réactions des Métis et des autres Autochtones à cette mission civilisatrice. Il serait pertinent de se demander comment les Métis ont participé, résisté, négocié ou se sont adaptés à cette mission de civilisation. Foran nous donne des exemples d'Autochtones qui sont devenus des missionnaires, comme Sara Riel, mais il ne considère pas les tensions qui ont pu se développer entre ces missionnaires Métis et la population métisse.

Avec cet ouvrage, Foran établit les bases d'une discussion importante concernant de grandes questions historiographiques dans l'étude des communautés métisses, un champ d'études en pleine croissance. Son livre est clair, lucide et bien documenté. Ses observations sur le rôle de la « civilisation » ont de profondes implications pour mieux comprendre le processus de colonisation. Enfin, *Defining Métis* offre d'importantes réflexions à quiconque s'intéresse au concept de « civilisation » dans l'histoire de l'Amérique du Nord.

MAX HAMON  
Département d'histoire  
Université McGill

Goyette, Julien, *Temps et culture. Fernand Dumont et la philosophie de l'histoire* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017), 270 p.

**D**ans cet ouvrage, l'historien et professeur à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) Julien Goyette cherche à combler ce qu'il perçoit comme un « défaut » dans les études consacrées à Dumont, soit d'inter-

prêter son œuvre dans sa totalité pour « penser ensemble la théorie de la culture de Dumont, sa conception de l'histoire, son épistémologie des sciences humaines et sa philosophie politique » (p. 4). Goyette soutient qu'il est possible de retrouver, dans une démarche d'histoire intellectuelle textualiste et internaliste, « l'unité organique » d'une « œuvre considérable, multiforme et féconde » (p. 1) à partir du concept de philosophie de l'histoire. Il donne à ce concept une acception précise et limitée. Pour Goyette, il ne renvoie pas à ces grandes fresques – tant méprisées par les historiens de métier – qui tentent de rendre compte de l'ensemble du devenir humain – passé, présent et futur – en fonction d'une idée ou d'un principe la plupart du temps unique pour lui donner un sens. La philosophie de l'histoire se limite chez Goyette à une explication globale du sort des sociétés actuelles. En effet, il prend la peine de souligner à maintes reprises que la philosophie dumontienne de l'histoire ne permet pas de dessiner l'avenir ; elle permet au mieux de penser la crise de la modernité.

Après avoir posé les « prolégomènes » de son étude où il élucide les raisons qui ont poussé Dumont à s'intéresser à l'histoire moins en historien qu'en philosophe, Goyette divise son propos en trois parties. La première partie est de nature « philosophique et culturelle » (p. 10) et porte sur l'histoire comme processus. Dans le premier chapitre, Goyette identifie les postulats philosophiques sous-tendant le récit historique dumontien de l'Occident. Ce faisant, il dégage sa conception de l'historicité et met au jour l'analyse que le sociologue effectue de la condition historique de l'être humain. Dans le deuxième chapitre, Goyette s'intéresse à la façon de Dumont de représenter concrètement l'histoire en s'arrêtant sur sa vision du temps et du changement culturel ainsi que sur la façon dont il construit et périodise les entités historiques. Le dernier chapitre de la première partie présente ce que Dumont considère comme les moments forts de l'histoire. Prenant la forme d'une « dialectique de la culture », la philosophie dumontienne de l'histoire se caractérise par « le dévoilement progressif de la distance qui sépare originellement la culture première et la culture seconde » (p. 246). Temps et culture sont bien au cœur de la philosophie dumontienne de l'histoire.

Épistémologique et historiographique, la deuxième partie de l'argumentation de Goyette aborde la connaissance historique et regroupe deux chapitres. L'auteur souligne que Dumont soumet les sciences humaines, en particulier la discipline historique, à une critique de la

culture qui intègre les principaux postulats de sa philosophie de l'histoire. Cette partie a le mérite de bien nous rappeler que toute philosophie de l'histoire-processus soulève des questions relatives à la philosophie de l'histoire-connaissance. Aux yeux de Dumont, l'épistémologie de l'histoire doit élucider un paradoxe : en même temps qu'elle veut représenter la culture, l'histoire en est un produit. Le chapitre 4 s'arrête sur la conception particulière et large que Dumont se fait de l'anthropologie, tandis que le chapitre 5 examine son traitement des enjeux épistémologiques propres à l'histoire : objectivité, histoire/idéologie et histoire/mémoire. Ce chapitre est le plus susceptible d'intéresser les historiens de métier qui tireront profit de sa lecture.

La troisième partie de l'argumentation de Goyette s'arrête sur les éléments éthiques et politiques de la philosophie dumontienne de l'histoire. Dans le chapitre 6, Goyette montre que la philosophie dumontienne de l'histoire débouche sur une herméneutique de la culture. Celle-ci amène le sociologue à réviser les concepts de mémoire, d'utopie et de tradition. Dans le chapitre 7, l'auteur s'arrête sur la notion de « société éthique » et soutient que Dumont, en réfléchissant aux liens entre mémoire, identité et participation politique, dégage les conditions du vouloir-vivre collectif dans le contexte de la crise de la culture moderne qui est à la fois explication et aboutissement de l'histoire chez le sociologue. Goyette conclut son étude en montrant que la philosophie dumontienne de l'histoire s'achève dans ce que Dumont nomme « l'anthropologie de l'interprétation », où les facultés d'interprétation sont rendues au plus grand nombre, utopie s'il en est une dans sa philosophie.

Nous devons reconnaître le mérite de cet ouvrage qui aborde la pensée de Fernand Dumont à partir d'une démarche méthodologique et d'un cadre conceptuel exotiques pour la plupart des historiens en Amérique française, à savoir l'histoire intellectuelle textualiste et internaliste (et non sociale, contextualiste et externaliste) et la philosophie spéculative de l'histoire. Les sept chapitres analytiques de *Temps et culture* fournissent autant d'éclairages sur la philosophie dumontienne de l'histoire. Il serait facile, pour ne pas dire de mauvaise foi, de reprocher à Goyette de n'avoir pas suffisamment mis en relation les réflexions de Dumont avec leur contexte de production ou avec la trajectoire personnelle et institutionnelle du sociologue. Là n'était pas son objectif. Si nous pouvons et devons féliciter l'auteur de pratiquer sciemment une histoire intellectuelle internaliste centrée sur l'analyse du contenu des textes,

nous regrettons qu'il n'ait pas suffisamment mis en relation sa démarche méthodologique internaliste et textualiste avec la foisonnante littérature – essentiellement anglo-saxonne – sur l'histoire intellectuelle et l'histoire de la philosophie. Cela lui aurait permis de légitimer davantage sa démarche et cela aurait permis au lecteur de mieux comprendre d'où il parle. De même, Goyette est très peu loquace sur la façon dont il a concrètement procédé pour arriver à ses résultats d'analyse. Le lecteur peut difficilement refaire le chemin de son raisonnement. L'évaluation intersubjective, essentielle au fonctionnement disciplinaire, requiert à tout savant d'explicitier ce chemin pour que ses pairs puissent bien le suivre et apprécier le travail soumis à leur critique. Un constat similaire s'impose quant à l'utilisation par Goyette de la notion de philosophie de l'histoire. Le lecteur aurait apprécié qu'il se réfère davantage à la littérature existante sur cette notion fort controversée tant chez les philosophes que chez les historiens.

PATRICK M. NOËL

*Département des sciences humaines et sociales  
Université de Saint-Boniface*

Havard, Gilles, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715* (Québec, Septentrion, 2017 [2003], 2<sup>e</sup> édition), 610 p.

Havard, Gilles, *Histoire des coureurs de bois. Amérique du Nord, 1600-1840* (Paris, Les Indes Savantes, 2016), 840 p.

L'image du coureur de bois, telle qu'elle a été forgée au XVII<sup>e</sup> siècle, a la vie dure, très dure même. D'une part créée par la critique des chroniqueurs et des élites de l'époque – de Charlevoix en passant par Vaudreuil – les historiens nationalistes ont ensuite récupéré le personnage et l'ont élevé au panthéon des mythes fondateurs du Canada français. Néanmoins, son intérêt perdure encore au sein de l'imaginaire collectif – comme le rappelle le récent film *Le Revenant* d'Alejandro Iñárritu. C'est donc avec grand plaisir que le chercheur s'intéressant à l'histoire du coureur de bois se voit choyé par la publication récente de deux ouvrages de Gilles Havard, spécialiste des relations franco-amérindiennes et de la région des Grands Lacs sous le Régime français.